



L'APPEL CATALAN

PERIÒDIC ILLUSTRAT

literatura — art — política — economia — turisme

Director : Joaquim Bassagoda

Redacció, Administració, Publicitat :

Rue de Lausanne, 54

GINEBRA

Telèfon 29.703

PREUS DE SUBSCRIPCIÓ :

Catalunya. 6 n^{os} fr. s. 1.50, 12 n^{os} fr. s. 2.50

Suïssa . . . 6 n^{os} > 1.75, 12 n^{os} > 3.—

Xecs postals suïssos 1.5425

Une idée, puérile, peut-être

Le monde se trouve bouleversé, les valeurs morales renversées, le sens commun affaibli : on déraisonne, on tâtonne et le désarroi grandit de plus en plus. C'est ce qu'on lit tous les matins dans le journal, les revues mensuelles parlent de même et les auteurs célèbres s'étendent sur cette douloureuse matière en des livres à plusieurs volumes.

Lorsqu'on sera tout à fait découragé de tant écrire et de tant lire sur la misère de la vie à notre époque, lorsque le public sera parfaitement dégoûté du râchage de ces propos, qu'est-ce que l'on fera pour tuer son temps ? On recommencera à s'entr'égorgner : le sang coulera à flots, des souffrances dantesques seront l'apanage des foules et, à la fin, le Japon, la France ou l'Angleterre posséderont quelques kilomètres de plus de territoire étranger, il n'y aura plus de riches et les pauvres seront plus pauvres que jamais.

Si l'on arrivait à se mettre d'accord sur un seul point du conflit international, sur un point qui se rapportât aussi au conflit social, si on parvenait à relever et à imposer, ne fut-ce que la simple honnêteté, la plupart des misères actuelles s'évanouiraient. Mais ceci est du surréalisme, tant il apparaît illusoire, tant il est chimérique de caresser des espoirs semblables.

Cependant le recouvrement de l'honnêteté, du peu d'honnêteté qui colorait la civilisation bourgeoise en passe de disparaître, est tout au moins un principe à considérer. Le XIX^e siècle fut évidemment une période de terribles injustices et de cruautés sans nombre. Mais je ne sais pas si les siècles antérieurs furent meilleurs, ni sous certains rapports plus féconds. Pour ce qui est de l'époque actuelle, je la crois pire que le siècle tant décrié par le pamphlétaire Daudet, j'y vois plus de cruauté et moins de pudeur à s'en défendre : elle se vante de sa méchanceté et se plaît dans l'inhumanité. Les nouvelles générations de citoyens du monde se montrent cyniques jusqu'à l'absurde, comme si elles venaient à la vie avec, dans les profondeurs du subconscient, un désespoir sans remède, comme si la vie, à leurs yeux et à leur conscience, n'offrait pas la moindre compensation aux déboires de tous les jours. On se demande quel sera dans la cinquantaine, le désespoir de ces jeunes gens aveuglés d'ironie et de scepticisme.

Les jeunes gens d'aujourd'hui auraient pu naître, comme les jeunes gens de jadis, dans une atmosphère de respect et de confiance envers l'expérience des aînés. Grâce au progrès de tant d'éléments de notre civilisation, ce corollaire de confiance devrait pousser l'évolution d'une façon moins saccadée et partant plus efficace. Mais il n'en est aucunement ainsi. Conséquence de la guerre, suite de la fringale croissante des entités directrices, autres raisons qui ne se laissent pas facilement saisir, font que nos enfants atteignent l'âge de raison avec une furieuse volonté de déraisonner — même lorsqu'ils comprennent pleinement la force contradictoire des concepts : raison et folie, et se rendent compte de la valeur négative du déraisonnement. Les grands défauts de la société d'avant-guerre étaient complémentaires de grandes vertus pragmatistes. Certes, la société était hypocrite et grossièrement matérialiste, établie comme jamais sur des conventions à l'opposé des idéalismes admis par les masses et même par certaines élites modernes. Mais n'allons pas nous tromper sur la valeur des mots : les formes de l'idéal les plus généreuses que l'humanité ait connues depuis les évangiles, bouddhique ou chrétien, ont été suggérées et développées par ce XIX^e siècle si décrié ; l'échafaudage

si complexe des conventions à l'usage des bâtisseurs de cultures anciennes, après avoir subi un développement à la hauteur des gratte-ciels par les bâtisseurs sociaux du XIX^e siècle, est devenu un ouvrage plus formidable et partant plus efficace, que toutes ces conventions accumulées par les âges révolus. Aussi est-il peut-être à propos de reconnaître que le conventionnel est une valeur positive de grande portée, très éloigné de la négation et de la stérilité. Le conventionnel est le mécanisme intellectuel de l'action, la discipline de l'intelligence. Enlevez, si vous le pouvez, à l'œuvre scientifique ou artistique géniale, ce qui s'y trouve de conventionnel et vous anéantirez le génie. Et que dire du discrédit jeté au matérialisme ? Croit-on, lorsqu'on conspu le XIX^e siècle, pour son matérialisme, qu'il l'éprouva plus extensivement ou plus intensivement, ou plus consciemment que ne le fit le gracieux XVIII^e siècle, ou le XVI^e siècle de la Renaissance, ou les siècles mystiques du Moyen-Age, ou le grandiose siècle d'Auguste, ou le siècle sublime de Périclès ? Sûrement, on se trompe si l'on mesure ainsi, avec la somme de leur spiritualité, l'anti-matérialisme des siècles passés. Autant les peuples, les époques, les individus se sentent entraînés vers le spirituel, autant ils sont, par réaction, conscients et affamés de matérialisme. Il ne suffit pas de dire et même de croire :

« Je suis tout à Dieu, je renonce au monde » pour que ce soit fait. Si on examine de près cette double proposition, on verra combien il est difficile de renoncer au monde pour se donner à Dieu. Ces propositions sont aussi impossibles à réaliser complètement que leurs contraires : on ne peut tout à la fois renoncer à Dieu et se donner au monde, puisque le monde n'est pas concevable en dehors de Dieu. Ces propos impies on les profère par vantardise ou par stupidité, mais on ne les réalise pas, on ne peut les réaliser. Et d'ailleurs, peut-on discerner où finit la matière et où commence l'esprit dans la constitution des humains et du monde créé ? D'autre part, la soi-disant spiritualité de l'art le plus libéré, les postulats les plus évangéliques de la sociologie de nos jours, la mystique des nationalismes actuels, ne sont qu'appétit sans frein et instincts déguisés, ou élans spirituels émanés du matérialisme, dont ils gardent sciemment la base. Il serait donc utile aujourd'hui de poser à nouveau après analyse méthodique et minutieuse, l'idée si conventionnelle d'honnêteté, d'en relever les éléments, les rapports réciproques de ces éléments en face de l'homme moderne, de la société moderne, tels que la Grande Guerre les a faits ; mais ce qu'il faudrait entreprendre immédiatement, c'est de répandre à l'école primaire les données essentielles de l'honnêteté en y ajoutant celles qui découleraient de l'analyse susmentionnée. Pour atteindre ce but, il conviendrait peut-être d'ajouter aux programmes des dernières années d'école primaire, et surtout à ceux du baccalauréat, l'enseignement profondément utile du droit naturel et du droit politique, ainsi que l'enseignement pratique de la mécanique politique. Jusqu'au XIX^e siècle inclusivement, la bourgeoisie et l'aristocratie, chargées de gouverner les peuples, avaient le loisir et la possibilité de se procurer ces enseignements, ensuite elles s'en tiraient de leur mieux : le monde continuait de tourner sans trop de grincements, ni trop d'achoppements. Mais aujourd'hui, le gouvernement des nations tendant de plus en plus à se remettre aux mains trop embarrassées des ouvriers et des paysans, il est de première urgence de vulgariser ces connaissances politiques. Cette formation serait la meilleure digue opposée aux démagogues et la solution rêvée pour transformer les haines irréflechies et catastrophiques

de nos jours. Les hommes seraient sûrement mieux renseignés sur le sens et l'avenir de ce mot : la *Société* (ou le peuple si vous préférez) et moins prévenus contre la division des *classes*. Le socialisme deviendrait sociable. Quant au capitalisme, je crois que bientôt il n'en sera plus question, au point de vue *classe*.

Tout ceci est décousu et puéril, je le veux bien. On n'a pas le temps d'une profonde réflexion dans un cadre si restreint ; vous direz que l'idée de remettre l'honnêteté en honneur est puérile, je l'accepte, mais avec cette restriction que, si on veut y regarder de plus près, la prétendue puérité se change en sagesse.

Tout le monde l'adopte, cette idée, et fait des efforts héroïques pour avoir l'air de la pratiquer, je ne l'ignore pas, mais le résultat de cette simulation presque universelle fait précisément mon désespoir. Le premier pas dans la bonne voie serait justement d'agir avec sincérité, ce serait la science de ne pas simuler cette honnêteté. L'honnêteté d'avant, très développée, bien et dûment analysée et scientifiquement appliquée, son processus et son adaptation scientifique seraient entrepris à la manière de Freud et d'Adler, dont les analyses du subconscient furent génératrices d'une pathologie et d'une thérapeutique.

Joan SACS.

Josep Maria Sert i Badia

Ce nom évoque pour nous une époque bien brillante du milieu barcelonais.

Ce fut vers l'année 1916, que pour la première fois nous vîmes Sert, avec sa figure de mousquetaire, et, si je me rappelle bien, à ce moment il était lié avec le mystique Gual, le peintre apprécié alors des chevelures éparées, des nymphes malades et des harmonies mauves. Sert vint, déjà en pleine apothéose, s'occuper de l'organisation de l'art français à Barcelone, et probablement grâce à son initiative, nous avons pu admirer les meilleures œuvres de l'art moderne français et cette grande quantité de tapisseries provenant d'endroits divers, collection réunie aussi complète peut-être pour la première fois.

Arrivé au plein succès, Sert se rappelait-il alors ses premières initiatives en évoquant son enfance et les souvenirs de la naissance de sa vocation de

El seu nom ens evoca una època ben remarcada de l'ambient barceloní. Fou cap a l'any 1916 quan per primera vegada veïrem la seva figura de mosqueter, i em semblà molt que era en aquella ocasió que anava de parella amb el místic d'En Gual, l'aleshores pintor de grenyes desmaiades, el de les nimfes malaltes i del literaturisme morat. Vingué En Sert ja en plena apoteosi, vingué pera coadjuvar a l'organització de l'exposició d'art francès a Barcelona, i es pot dir que gràcies a la seva iniciativa poguerem admirar les millors obres de l'art modern francès, aquell bé de Déu de tapisos procedents de llocs diversos, col·lecció tal vegada mai reunida fins aleshores.

Vivint en ple èxit, poc es devia recordar en aquells moments En Sert de les seves primeres iniciatives; en evocar la seva infantesa i en pensar d'on li havia

(Segueix a la 2^a pàg., col. 3 i 4.)



HOTEL DE VILLE DE BARCELONE. — Salle des Chroniques. Expédition des Catalans en Orient. Embarquement de la Compagnie à Constantinople (J.-M. SERT).

BARCELONA. — Casa de la Ciutat. Saló de les Cròniques. Expedició a Orient. Embarcament de la Companya a Constantinoble.



HOTEL DE VILLE DE BARCELONE. — Salle des Chroniques. Expédition des Catalans en Orient. Défense du clocher d'Andrinople (J.-M. SERT).

BARCELONA. — Casa de la Ciutat. Saló de les Cròniques. Expedició a Orient. Defensa del campanar d'Andrinopolis.

peintre? Il voyait sûrement les cartons de tapisseries que peignait son père, artiste de talent et l'un des propriétaires de la manufacture de tapisseries si connue à Barcelone. Plus tard, une fois les études techniques terminées, grand ami du peintre éminent Benet Mercadé, dont il fréquentait souvent l'atelier, celui-ci l'initia au grand art de la peinture murale, au rythme et à l'ordonnance des compositions de l'école d'Overbeck, devenues plus tard fameuses. D'accord en principe avec les idées esthétiques de son maître, il compléta son éducation par une série de photographies d'art classique que Benet Mercadé possédait et qu'il voulut aussi avoir à son tour. L'enthousiasme pour l'art italien classique aurait déterminé, à cette occasion, sa vocation, en grande partie italianisante, et son grand voyage au pays de l'art ancien.

Sert avait fait ses études primaires au collège des Jésuites de Barcelone, et il termina son éducation chez lui sous la direction de M. Joseph Selles, celui qui plus tard devait être notaire de l'évêché de Vic.

Dans les premiers tâtonnements nombreux de Sert. Il y avait déjà la hantise de pénétrer obstinément jusqu'au fond des choses. Cet esprit d'investigation commença à se remarquer dans une peinture intitulée *Amour*, annonciatrice de son éclatant début en 1900, puis une série de peintures murales intitulées « *Hommage à Pomone* », œuvres qui apportèrent la renommée à ce peintre extraordinaire.

A partir de ce moment, J.-M. Sert s'établit à Paris d'où il ne voyagera plus qu'accidentellement. Il entreprend bientôt le voyage en Italie, et dans ce pays, il forma son critère artistique définitif, séduit surtout par les maîtres vénitiens. Avec les facilités procurées par sa situation sociale plus qu'aisée, il lui fut possible de fréquenter le grand monde d'où lui parvinrent les premières commandes importantes. En 1908, alors que Sert avait 32 ans, il reçut la commande de la comtesse Edmond de Polignac qui lui confia la décoration de son hôtel à Paris. Peu de temps après, c'était la décoration de la salle des Pas-Perdus du nouveau Palais de Justice de Barcelone. En 1909, il peignit le vestibule de la salle de bal du palais du marquis d'Alélla, également à Barcelone. Pour ce dernier travail, il simula un portique ionique entourant les appartements, sous lequel se développe une composition allégorique qui est pour ainsi dire un chant à l'amour. Les strophes de ce chant constituent les compositions secondaires suivantes: *L'Amour et le Centaure*, *L'Amour et Silène*, *L'Amour et le Poète*, *L'Amour et le Philosophe*, *L'Amour et le Guerrier*, *L'Amour et la Jeunesse*, *L'Amour et la Vieillesse*, *L'Amour et la Mort*, *L'Amour triomphant de la Mort*, *La Fête de l'Amour*.

Pendant ce temps, il formait dans son esprit les projets de décoration de la cathédrale de Vic, son œuvre principale. Le critique, Miquel Utrillo, disait en 1904: « L'œuvre, terminée ou non, l'œuvre importante qui doit donner à Sert le renom universel, celle qui donne la mesure des grandes conditions d'un peintre, soutenu par la profondeur de ses connaissances dans les autres arts, connaissances qui sont si rares parmi nous, l'œuvre suprême de Sert, c'est la décoration de la cathédrale de Vic. »

Le docteur Torres i Bages, le grand évêque, fut l'un des principaux promoteurs de cette magistrale décoration. Le célèbre prélat, animateur de tant d'autres activités en terre catalane, fit aussi œuvre de mécène et de mentor pendant la jeunesse de notre artiste. Grâce aux stimulants du docteur Torrès et à la munificence de M. Francisc Cambó, il fut possible d'établir un contrat définitif concernant cette œuvre.

Pour pouvoir se rendre compte de l'importance d'une telle entreprise, nous dirons que la cathédrale de Vic a une hauteur moyenne de 30 mètres, une largeur de 25 et une longueur de 70 mètres. Le robuste auteur de l'architecture de Vic, Josep Morató, composita une œuvre d'ordre corinthien finie le 15 septembre 1803 qui encadra la conception de Sert. Six piliers relativement légers, soutiennent les nefs avec coupes en croix et voûtes sur pendentifs. Une grande corniche court à l'intérieur sur les chapiteaux de feuilles d'acanthe. Avant la décoration du peintre sus-mentionné, la cathédrale présentait un aspect un peu froid et académique. Lorsque furent posées dans les lieux adéquats, les pein-

tures que Sert envoya de Paris, elles produisirent un effet supérieur à l'attente. C'était une décoration vigoureuse, chaude, riche en tonalités, dans une simple harmonie de couleur bistre, s'enlevant sur fond d'or, avec de légères touches de carmin, quelquefois avec le discret contraste des bleus du ciel. Dans le presbytère, chantent les tons somptueux de grandes draperies carmin, que dominent les compositions du peintre; tout semble harmonisé à la lumière dorée de nos retables baroques. Tout en fuyant les entraves iconographiques, le peintre transmet ses visions telles qu'il les éprouva. Le respect et l'hommage contenus de l'architecture académique, se sont convertis en vigoureux cantique d'enthousiasme passionné.

En entrant dans la dernière salle du Musée du Jeu de Paume (là où Sert exposa les esquisses de la décoration de la cathédrale de Vic) une impression puissante saisit l'esprit. Au fond, grâce à la complicité de la hauteur de la salle, sont suspendus 5 grands plafonds, séparés par de faux piliers. Le plafond central représente saint Pierre et saint Paul, supportant sur leurs épaules la pierre angulaire de l'Eglise. Aux deux côtés, les quatre évangélistes et les symboles respectifs du Tétramorphe, semblent conçus sous le vent de l'inspiration divine. Des tentures de velours rouge admirables enrichissent le fond et d'amples draperies tombent de la partie inférieure tout en cachant les noirceurs de l'abîme. D'autre part de grandes plafonds représentent l'Epiphanie, mais d'une façon symbolique comme un hommage de l'Orient et de l'Occident. L'Orient représenté par deux rois, l'un de race noire et l'autre de race jaune, suivis de caravanes d'éléphants qui lèvent leurs trompes au milieu de fumées d'encens. L'Occident est représenté par une escadre de hautes galères aux poupes ouvragées, lesquelles apportent les fruits de l'intelligence et du génie qui ont sondé les mers mystérieuses.

Dans ce même endroit, Sert montra les plafonds qu'il avait terminés, et, dans une salle séparée, ceux qui devaient décorer le palais de M. Moore, citoyen des Etats-Unis d'Amérique: 40 plafonds représentant une foire dans une ville méditerranéenne.

En 1913, Sert réalisait la décoration picturale de la salle de danse et de la salle de musique de la Kent House à Londres. L'année suivante, il fit la décoration de la villa de M. Ch. Deering, appelée « Maricel », à Sitges, près de Barcelone. En 1918, la décoration du palais de M. Errazuriz de Buenos-Ayres, l'escalier de l'hôtel du duc d'Elchingen à Paris et la salle à manger du marquis de Salamanca à Madrid. En 1919, le salon de la maison de M. Cambó, à Barcelone, représentant des mœurs populaires de Catalogne. En 1930, J. M. Sert signa un contrat avec la ville de Saint-Sébastien pour décorer l'église de Saint-Telm convertie en musée. Pour cette œuvre, il toucha la somme de 300.000 pesetas. Cette même année, il exposa à Paris les peintures destinées à la salle à manger de l'hôtel Waldorf-Astoria, à New-York, qui lui rapportèrent la somme de 150.000 dollars.

Les peintures que Sert peignit vers 1928 pour la salle des Chroniques de la ville de Barcelone, forment un des ensembles les plus réussis du peintre. Le sujet de cette décoration est l'épopée des *Almogavers* en Orient. Là, comme dans la décoration de la maison Cambó, l'influence de Goya est aussi très manifeste. Comme dans la maison de Cambó aussi, l'harmonie est bistre et argent, décoration somptueuse rehaussée par un encadrement discret et par les portes dorées de la salle.

La renommée de Sert est immense pour ainsi dire; son œuvre attira les louanges de tous les critiques: Miquel Utrillo, Joan Sacs, Alfons Maseras, Josep Gudiol Folch i Torrès, Rodriguez Colodà, Joan Baster, J. Perez, Jorba, etc., chez nous. A l'étranger en ont souvent parlé avec les plus grands éloges: Jacques Baschet, Arsène Alexandre, Georges Dwelshauvers, Jean Becon, André Desarrois, Paul Claudel, Hubert Collège, Louis Vauxcelles, Albert Flament, Gustave Geffroy, Jacques-Emile Blanche, Thiébauld-Sisson, etc. Il serait fastidieux à cause de sa longueur de donner la liste des critiques qui ont loué l'œuvre de Sert en Suisse, en Angleterre, en Allemagne,

(Suite et fin page 4.)

vingt la vocation de peintre, veurait sûrement els cartons que per a tapisso pintava el seu pare, notable artista i un dels propietaris de la manufactura de tapisseries tan coneguda a Barcelona. Més endavant, un cop acabats els seus estudis tècnics, molt amic del gran pintor Benet Mercadé, al taller del qual anava sovint, aquest l'inicià en el gran art de la pintura mural, en el ritme i ordenació de les un dia famoses composicions de l'escola d'Overbeck. Ben avingut en principi amb les idees estètiques del seu mestre oral, completà la seva educació en una sèrie de fotografies d'art clàssic que Benet Mercadé posseïa i que ell també volgué posseïr. L'entusiasme per l'art italià clàssic determinaria en aquella avinentesa la seva vocació en gran part italianitzant i el seu gran viatge al país de l'art antic.

Sert havia fet els seus estudis primaris al col·legi dels jesuïtes de Barcelona, i acabà de polir la seva educació a casa seva, sota el guiatge del senyor Josep Selles, el que més tard havia d'ésser notari de la Cúria de Vic.

En els nombrosos primers esbossos d'En Sert ja hi havia la dèria de penetrar obstinadament fins als fons de les coses. Aquest esperit de penetració es començà a notar en una pintura titulada *Amor*, precursora del seu esclatant debut de l'any 1900, una sèrie de pintures murals titulada *Homenatge a Pomona*; d'elles arrenca la fama aconseguida per aquest formidable pintor.

A partir d'aquest moment J. M. Sert s'estableix a Paris, d'on ja no se'n mourà sinó accidentalment. Immediatament empenygué el viatge a Itàlia, i en aquest país formà el seu definitiu criteri artístic, seduït sobretot pels mestres venecians. Amb les facilitats que li pervenien de la seva posició social més que aïrosa, li fou fàcil de freqüentar el gran món, d'on li en pervingueren els primers encàrrecs seriosos. En 1908, quan Sert comptava 32 anys, rebia la comanda de la comtessa Edmond de Polignac de pintar la decoració del saló del seu palau de Paris. Poc temps després li era encarregada la decoració de la sala dels passos perduts del nou palau de Justícia de Barcelona. En 1909 pintà el vestibul de la sala de ball del palau del marqués d'Alélla, també a Barcelona. Simulà a l'efecte un pòrtic jònic que circunda l'estança; sota d'ell es desenrotlla una composició al·lègorica que vé a ésser un cant a l'amor. Les estrofes d'aquest cant les constitueixen les composicions subalternes següents: *L'Amor i el Centaure*, *L'Amor i Silen*, *L'Amor i el Poeta*, *L'Amor i el Filòsof*, *L'Amor i el Guerrier*, *L'Amor i la Joventut*, *L'Amor i la Vellesa*, *L'Amor i la Mort*, *L'Amor triomfant de la Mort i la Festa de l'Amor*.

Entretant li bullien a la imaginació els projectes de decoració de la Catedral de Vic, la seva obra magna. En 1904 deia el crític Miquel Utrillo, « L'obra acabada o sense acabar, l'obra important que ha de donar a Sert la reputació reconeguda per tots, la que dona la mida de les seves grans condicions de pintor, sostinguda per la fermesa dels seus coneixements en les altres arts, coneixements que són tan escassos entre nosaltres, l'obra suprema d'En Sert és la decoració de la catedral de Vic ».

El Doctor Torres i Bages, el gran bisbe, fou un dels principals impulsors d'aquesta grandiosa decoració. El famós prelat, impulsor de tantes altres activitats en terra catalana, actuà també de mecenes i de mentor durant la joventut del nostre artista. Gràcies a l'estímul del Dr. Torres i a la munificència del Sr. Francisc Cambó fou possible la formulació del contracte definitiu d'aquella obra.

Per tal que hom es pugui fer càrrec de la magnitud de tal empresa, direm que la catedral de Vic té una alçada mitjana de 30 metres, una amplada de 25 i una llargada de 70. Enmarca la plasmació d'En Sert la robusta arquitectura de l'arquitecte vigatà Josep Morató, obra d'ordre corinti, acabada el dia 15 de Setembre de 1803. Sis relativament lleugeres pilastres enquadren les naus, amb cúpola al creuer i voltes vàides. Una gran coronisa recorre l'interior sobre els capitells de fulles d'escardot. Abans de la pintura del nostre biografiat, la catedral de Vic pecava potser d'un xic de fredor acadèmica. En ésser apreciades en llur lloc adequat les pintures que En Sert envià des de Paris, produïren un efecte superior al que se n'esperava. Era una decoració robusta, càlida i rica de tonalitats, dintre una simple harmonia del color bistre dominant sobre fons d'or i amb lleus tocs de carmí, de vegades

amb el contrast discret dels blaus del cel. En el presbiteri canten els tons sumptuosos dels grans cortinatges carmí que dominen les composicions. Tot sembla inspirat en la llum daurada dels nostres retaules barrocs. Bo i fugint de les traves iconogràfiques, el pintor tramet les seves visions tal com les presentí: el respectuós i contingut homenatge de l'arquitectura acadèmica s'és convertit en vigorós càntic d'entusiasme passional.

En entrar a la darrera sala del museu del Joc de Pilota (allà on Sert exposà els bocets de la decoració de la catedral de Vic), una impressió poderosa engrapa l'esperit. Al fons, tot aprofitant l'alçada de la sala, pengen cinc grandiosos plafons, separats per fines pilastres. El central representa Sant Pere i Sant Pau alçant sobre llurs espatlles el bloc, la pedra, de l'Església. A ambdós costats, els quatre evangelistes i els respectius símbols del tetramorfos semblen arrabatats per la ventada de la inspiració divina. Cortines d'un vellut roig admirable enriqueixen el fons, i amples draperies cauen per la part baixa, bo i amagant les negrors de l'abím. En un altre costat, grandiosos plafons representen l'Epifania, però amb caràcter simbòlic, com d'homenatge de l'Orient i de l'Occident; l'Orient representat per dos reis, l'un negre, l'altre de raça groga, seguits de caravanes d'elefants que alcen llurs trompes en mig de boires d'incens, pel que fa a l'Orient; l'Occident está representat per una esquadra d'altres galeres de treballada popa, les quals aconduïxen el fruit de la intel·ligència i de l'ingeni, sondejadors de mars misteriosos.

En aquell mateix lloc exhibí Sert els plafons que havia enllestí, i en sala apart els plafons que havien de decorar una sala del palau del Sr. Moore, ciutadà nord-americà, quaranta plafons que representaven una fira en una vila mediterrània.

En 1913 realitzava Sert la decoració pictòrica de la sala de ball i de la sala de música de la Kent House, a Londres. A l'any següent feu la decoració de la sala de la residència del senyor Carles Deering, anomenada « Maricel », a Sitges, prop de Barcelona; en 1918 la decoració del palau del Sr. Errazuriz, de Buenos Aires, l'escala del palau del duc d'Echingen, a Paris, i el menjador del marqués de Salamanca, a Madrid; en 1919 la sala de la casa del Sr. Cambó, a Barcelona, amb representacions de les costums populars de Catalunya. En 1930 J. M. Sert signà un contracte amb l'Ajuntament de San Sebastián per a decorar l'església de Sant Telm, convertida en museu, cobrant per aquesta obra la quantitat de 300.000 pessetes. Aquell mateix any exposava a Paris les pintures destinades al menjador de l'Hôtel Waldorf-Astoria, de Nova-York, per les quals cobrà la suma de 150.000 dollars.

Les pintures que Sert pintà vers 1928 per a la Sala de les Cròniques, de l'Ajuntament de Barcelona, formen un dels conjunts serians més reeixits. El tema d'aquesta decoració és l'epopeia dels *Almogavers* a Orient. Aquí, com en la decoració de la casa Cambó, la influència de Goya és ací més manifesta que en altres obres d'En Sert. Com en la casa Cambó l'harmonia és bistre i argent, decoració sumptuosa, realçada per un enmarcament discret i per les portes daurades de la sala.

La fama d'En Sert es pot dir que quasi no té límits. La seva obra fou elogiada per la crítica de tots cantons. Miquel Utrillo, Joan Sacs, Alfons Maseras, Josep Gudiol, Folch i Torrès, Rodriguez Colodà, Joan Baster, J. Pérez Jorba, etc., a casa nostra; a l'estranger n'han parlat amb elogis sovint ditiràmics Jacques Baschet, Arsène Alexandre, Georges Dwelshauvers, Jean Becon, André Desarrois, Paul Claudel, Hubert Collège, Louis Vauxcelles, Albert Flament, Gustave Geffroy, Jacques-Emile Blanche, Thiébauld-Sisson, etc. Seria enfadosa, per la llargada, la llista dels crítics que han elogiat l'obra de Sert, a Suïssa, a Angla-

(Segueix a la pàg. 4.)

STUDIO ROTSCHY - Le mercredi à 16 h.

COURS DE DÉVELOPPEMENT MUSICAL

composé d'auditions commentées, pour donner aux enfants la culture musicale générale, indispensable pour apprécier les concerts, radio, etc. (Heure récréative, pas de travail à la maison). Prix du cours: Fr. 25.- par semestre.

S'adr. à Lise TEILLAC et Denise RAISIN 4, RUE EMILE-YUNG - Tél. 41.829

FERBLANTERIE et PLOMBERIE

CHARLES EGLI
INSTALLATIONS SANITAIRES

19, rue Montchoisy GENÈVE Tél. 22.378

POUR vos CLOTURES
une seule maison
A. DUPUIS
24, ch. Chauvet GENÈVE
Téléphone 23.137

A. MORDASINI
34, rue de la Fontaine
Téléphone 43.659 - GENÈVE
SERRURERIE EN BATIMENTS
ET EN TOUS GENRES

GYPSSERIE :: PEINTURE

C. Zaninetti

16, rue Calvin et 6, rue des Sources
GENÈVE Téléphone 51.979

LA CATALOGNE



Foto. A. Zerkowitz, Barcelona.
BARCELONE. — Monument au poète catalan, l'Abbé Jacint Verdaguer.
BARCELONA. — Monument al poeta nacional Mossèn Jacint Verdaguer.

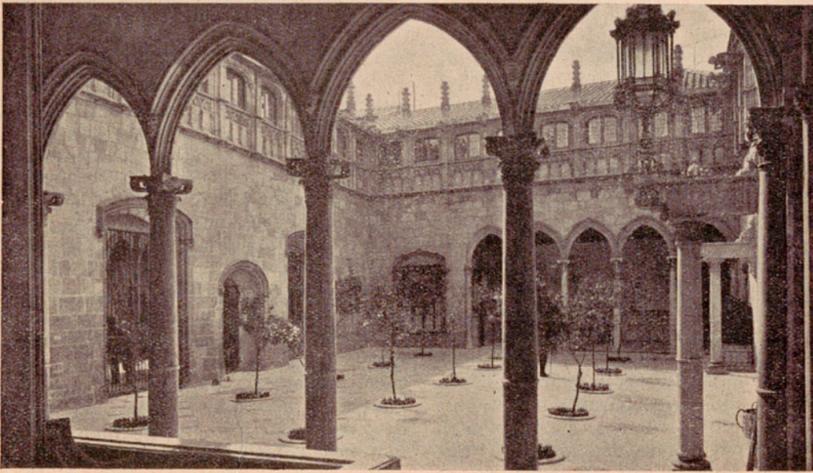


Foto. Guiera, Barcelona.
BARCELONE. — Généralité de Catalogne. La Cour des Orangers.
BARCELONA. — Generalitat de Catalunya. Pati dels Tarongers.



Foto. A. Zerkowitz, Barcelona.
SITGES. — Vue générale. La plage.
SITGES. — Vista general. La platja.



Photo O. Sartori, Genève.
LAUSANA. — Plaça de la Palud.
LAUSANNE. — Place de la Palud.

LA SUISSE



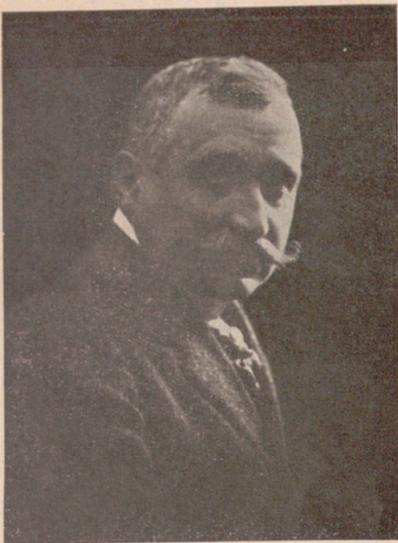
Photo Simon Glasson, Bulle.
A GRUYERES (Cantó de Friburg).
A GRUYÈRES (Canton de Fribourg).



Photo A. Pedrett, St-Moritz.
SILS (Cantó dels Grisons). — Domlesch, piz Beverin.
SILS (Canton des Grisons). — Domlesch, piz Beverin.

Ramón Enric Bassegoda

Médecin, poète et patriote



Ramón E. BASSEGODA

Léon Bloy écrivait à son ami genevois, Louis Montchal: « Si jamais je devenais riche, je planterais bien vite là la littérature et je me ferais le serviteur des pauvres. Je considérerais comme infiniment plus honorable de me faire cracher au visage par un lépreux dont je panserais mal les plaies que de me livrer à la recherche byzantine des adverbis et des adjectifs ».

Le docteur Ramon Enric Bassegoda ne devint jamais riche: il connaissait admirablement les moyens d'éviter cette malédiction du ciel. Mais il considéra qu'il possédait une profession qui lui permettait, qui l'obligeait de se faire le *serviteur des pauvres*. Il était né poète; il était de ces privilégiés auxquels Dieu confère, vivant, obsédant, confus ou précis, le *souvenir* de l'Eden perdu, et dont toute la vie est une tentative éperdue, démesurée pour récupérer l'état bienheureux des premiers âges du monde. Les rêves des poètes ne sont pas autre chose que l'impression profonde, la conscience aiguë d'un *exil* et leurs œuvres sont des essais de création de la patrie perdue ou des gémissements désespérés de ne pouvoir accéder au *jardin de volupté*. Le docteur Bassegoda qui, dès sa naissance, avait reçu ce signe de grandeur et d'exception qui fait des poètes les seuls guides de l'humanité à travers les ténèbres et le chaos résultant de la Chute, pensa qu'il n'était pas de plus sûr moyen que de se cacher dans le sein des pauvres, pour échapper à la vision fulgurante de l'Épée du Séraphin qui garde le seuil défendu jusqu'à la fin des Temps.

Voilà la vraie, la grande œuvre du poète Ramon-E. Bassegoda. Elle se nomme Charité et Amour. Cependant, il ne put tuer complètement en lui le créateur qu'est tout poète. Il arriva qu'après s'être penché au chevet des malades, après avoir donné sa science et son avoir pour soulager leurs douleurs, il donnât libre cours à la faculté créatrice qui était en lui. Il chanta la beauté du monde, les gestes ancestraux, il chanta son amour pour sa terre natale, la Catalogne, dont il désira éperdument, passionnément la résurrection et la grandeur. Il chanta dans sa langue maternelle, sœur consanguine de notre langue d'oc, sœurs latines pareillement musicales, harmonieuses, imagées et colorées, filles de la même mère qui enfanta toute la civilisation européenne. Mais le catalan, comme le provençal, a conquis depuis des siècles une personnalité qui lui est propre, dont les racines plongent profondément dans le sol national et dont les frondaisons robustes s'élançant jusqu'au ciel méditerranéen. La langue catalane appartient à la Catalogne et les sentiments, les rêves, les impressions, les désirs, les prières d'un Catalan ne sauraient s'exprimer dans aucune autre langue du monde.

Comme toutes les personnalités puissantes, le docteur Bassegoda savait que les peuples sont la résultante de leur passé, de leurs traditions, de leur sol et de leur ciel et qu'ils ne peuvent vivre heureux, s'épanouir, grandir et s'élever que libres d'eux-mêmes, dans la plénitude et l'intégralité de l'individualité particulière qu'ils se sont créée au cours des siècles. C'est pourquoi il fut le défen-

seur ardent de l'autonomie, des traditions et des libertés catalanes. Il a droit au respect, à l'admiration, à l'amour de tous ses compatriotes, de tous les hommes de cœur en général et de nous, Français, en particulier, car il aime la France, la grande sœur latine au cœur généreux qui ne peut, sans faillir à son passé, se désintéresser d'un homme qui sacrifie tout au soulagement des douleurs d'autrui et à la liberté, la grandeur et la résurrection de son pays.

Les poésies de Ramon E. Bassegoda tiennent dans un petit livre que j'ai sous les yeux et sont encloses entre ces deux dates: 1875-1914. Ce petit livre qui fut l'exutoire de la nature sensible, ardente, passionnée du Docteur Bassegoda est comme la somme poétique, le minimum, la quintessence qui filtra, pour ainsi dire, malgré lui, hors de lui-même, comme un liquide bouillonnant transsudé sous pression à travers les parois d'un vase hermétiquement clos. Il avait refermé son âme humblement, jalousement sur les trésors de rythme, d'harmonie, de formes, de couleurs qu'elle contenait en puissance; mais pouvait-elle, sans éclater, ne rien laisser transparaître au dehors de cette force expansive? La Poésie elle-même fit violence au poète et les poèmes naquirent les uns après les autres, au long de quarante années, génération spontanée d'une âme, aux heures où, lasse de contrainte, elle s'abandonnait à la beauté d'un paysage, à l'émotion d'un spectacle, à l'enthousiasme d'une idée, à l'amour de Dieu, de la Patrie ou du Foyer. Et c'est ce qui fait la variété de ces poèmes qui se sont imposés d'eux-mêmes au poète. Ils sont « ondoiyants et divers » comme la vie elle-même. Tantôt d'inspiration intime et personnelle comme cet exquis *samedi*:

*Béni soit toujours le saint samedi
qui amène les pauvres à ma porte;*

tantôt descriptifs comme ces paysages de Suisse qu'il s'est plu à ciselier au cours d'un voyage en ce pays; tantôt épiques, pleins de souffle comme *L'Amphithéâtre* dans lequel il chante la victoire du christianisme sur la barbarie païenne ou comme *Paysanne et héroïne* où sont exaltés le patriotisme et l'obéissance à la volonté divine de Jeanne d'Arc.

Que dire encore de ces poèmes? Ils échappent à toute glose, à tout commentaire comme toute véritable poésie qui jaillit telle une source, sans cause apparente et sans artifice, simplement parce qu'elle arrive à fleur de terre et qu'elle subit une violente poussée intérieure. Or, que dire d'une source, sinon s'asseoir auprès d'elle, admirer la limpidité de son cours où se mirent les splendeurs du ciel et de la terre et écouter son gazouillis sur les cailloux et sur la mousse? Filet léger ou torrent impétueux, qu'importe! Il suffit d'une goutte d'eau pour refléter tout le ciel. Ainsi de la poésie de Ramon Enric Bassegoda qui, de par la volonté de son auteur, fut restreinte à un petit livre qui n'en contient pas moins toutes les nobles aspirations, toutes les saines émotions, tous les généreux enthousiasmes d'une vie intense vouée à l'Amour de Dieu, à l'Amour du Pauvre et à l'Amour de la Patrie.

En ce mois d'octobre qui marque le 78^e anniversaire de sa naissance, j'ai tenu à apporter l'hommage de la France et l'admiration d'un Français sur la tombe de ce poète de talent, de cet homme de cœur, de ce patriote à l'âme ardente. Et j'engage vivement tous ceux pour qui l'art, la générosité et le dévouement à de nobles causes sont des « choses vitales et saintes » à lire et à relire le meilleur de l'œuvre poétique de Ramon E. Bassegoda réunie en une élégante plaquette *In Memoriam, Poésies*¹ avec le texte catalan et la traduction française en regard. Ils y trouveront la joie de l'esprit et la satisfaction du cœur.

Ce 28 octobre 1934.

Joseph BOLLERY.

¹ Librairie Prior, Corratierie, 9, Genève, et Librairie F. Puig i Alfonso, Plaça Nova, 5, Barcelone.

Ramón E. Bassegoda seguí amb fonda vocació, exercint-la com un veritable apostolat, la carrera de Medicina, que li conquistà fama des dels primers temps en l'ambient rural, fins a les darreries de la seva vida en el suburbi barceloní.

La personalitat del metge mereix un estudi a part, atesos els caires que presenta, tots diversos i de notòria singularitat; però a nosaltres ens interessa d'ell el que més el caracteritza i que romandrà com un dels estels lluminosos en el ressorgiment de l'ànima catalana.

Ramón E. Bassegoda poeta. Poeta, sí, i, certament, valor destacat en el camp de la lírica. Podem presentar-lo com un exemple indiscutible a les generacions novelles, àvides de formes exòtiques que posen en perill la característica racial. Si es vol formar una antologia exacta i precisa de la poesia lírica catalana, cal fullejar els setanta-cinc volums dels Jocs Florals per més que pesi als sistemàtics bescantadors de la noble institució. Per ella han vogat, vent en popa, totes les escoles i tendències, deixant cada una marcada llur petja; i al costat de noms ja famosos hom trobarà el de Ramón E. Bassegoda com autor de *La Campana Nova*, *L'Amfiteatre*, *Idilli Afligiment*, entre altres produccions de mèrit rellevant. Diu molt bé el crític Masriera que la poesia de Ramón E. Bassegoda revela una cultura intel·lectual superior, un perfecte domini de la forma poètica i una intensitat de sentiment, vigor d'expressió i veritat descriptiva extraordinaris. No en va s'agermanaren les seves aficions i anhels amb els d'homes de la talla de Franquesa i Gomis, Bertran i Bros i altres que són orgull de les lletres de la pàtria. Dos d'ells, que no deixaren d'influir en el seu esperit, li sobreviuen encara: Riera i Riquer i Jacint Laporta, company a aquest inseparable en els seus darrers temps, qui ens acompanya a seguir les pàgines del deliciós llibre¹ que suara ha editat el fill del poeta des de Suïssa.

Amb els susdits i altres elements, en la seva joventut desplegà activitats de publicista, havent redactat i col·laborat a les publicacions més remarcables en llengua catalana; des de que fundà *La Llar*, no deixà de contribuir la seva ploma en publicacions com *La Renaixença*, *El Gai Saber*, *L'Eco de Sans*, *L'Escut Emporità*, *La Revista de Girona*, *Revista Popular* i assumí també la direcció de la famosa *Il·lustració Catalana*, fundada per Carles Sampons, revista que el poeta Francesc Matheu glorificà i prosseguí, elevant-la al sùmmum prestigi.

Qui enfondeix de veres la personalitat de R.-E. Bassegoda és Josep Franquesa

¹ *Poesies*, Llibreria F. Puig i Alfonso, plaça Nova, 5, Barcelona, i Librairie Prior, Corratierie, 9, Ginebra.

(Suite de la page 2.)

en Amèrica i en d'altres països civilitzats.

Par son succès, Sert donne raison à la théorie qui fait confiance à la tradition, point de départ de la grande œuvre noble, la connaissance des difficultés vaincues précédemment par les princes de la peinture, nous donnant les enseignements à ajouter aux efforts modernes conduisant au meilleur chemin pour obtenir la meilleure réalisation. Ajoutons que Sert, quand il compose une œuvre, est dégagé de toute inquiétude. Tout en respectant la tradition, il la rompt selon les besoins de son idée picturale, c'est ainsi qu'après avoir réclamé l'aide d'un technicien pour la perspective de la décoration de la cathédrale de Vic, il finit par écarter cette intervention savante et juste pourtant, mais qui ne mettait pas assez en valeur certaines arabesques qu'il voulait faire ressortir. Une autre fois, après avoir écouté la critique détaillée d'un érudit vestimentaire, ayant trait à l'habillement d'un guerrier peint par Sert, ce dernier conclut: « Ne se voit-il pas assez qu'il s'agit d'un guerrier? Si... donc cela suffit! »

Pour terminer, nous dirons que Sert est peut-être un des artistes les plus indiqués pour réaliser d'une manière heureuse la mission de transmettre les plus forts battements de notre génération à celles de l'avenir.

Pour nous autres, Catalans, ce serait un grand honneur, déjà en bonne voie de réalisation, que dans le nouveau Palais de la Société des Nations, une des salles soit décorée par J.-M. Sert.

Joaquim BAS I GICH.

i Gomis, el docte professor que fou de la nostra Universitat. Amb motiu de la mort del poeta publicà una extensa i documentada biografia en la revista literària *Catalana*, en els números del 15 i 31 de maig de 1921. No menys interessants són les notes i comentaris que acompanyen el darrer llibre de Bassegoda i que es deuen a la discreta ploma de Llorenç Jou i Olió. Fan del tot atractiva la figura del poeta empordanès, nat a La Bisbal, el 6 d'Octubre de 1856, i mort el 22 d'abril de 1921, en la barriada de Sants, on s'havia instal·lat definitivament des de 1897. Una vida de seixanta-quatre anys, laboriosa dintre el cercle de la seva professió, dolça i plàcida en el conreu de les belles lletres, oasi en el qual sapigué tancar-se, acarant el suprem ideal de tot esperit cultivat, com veritablement fou el de Ramón E. Bassegoda.

La seva producció s'inicià en el llibre amb *Breviari d'Amor*, seguint en *Quatre versos*, que assolí dues edicions, i en *Pedres augustes*. Exhaurides tals produccions, vingué *Poesies completes*, col·lecció definitiva que obtingué una altra edició en 1917, publicitat copiosa que pocs han aconseguit dintre la poesia catalana, si exceptuem Verdaguer, Apelles Mestres, Maragall, Guimerà i, darrerament, Cases Amigó que acaba d'assolir la sisena edició del seu volum.

Aprofitem aquesta oportuna avinentesa per a revisar la tasca del preclar poeta. En el mes de maig s'escau la festa gairebé secular dels Jocs Florals. Inclòs Bassegoda en el grup dels floralistes, bé mereix un homenatge que li tribuem sincerament.

No ho sembla, certament; però la cultura del metge-poeta fou vasta; posseï el do de llengües, la qual cosa sortosament li permeté d'incorporar a la literatura catalana preades produccions d'artífex del pensament de la talla dels Catulle Mendès, Hérédia, Musset, Delavigne, Dante, Ronsard, Corneille, Stechecti, Ajalbert, Estieu i d'Annunzio. Horaci li meresqué també una fonda devoció; podriem citar-ne d'altres que han assolit una fama mundial.

Bassegoda viatjà i sapigué fer-ho; els seus records resten com pedres augustes en el moviment de la llengua nostrada, de la qual fou un conreador i autoritat notòria. L'Acadèmia de la Llengua Catalana l'admeté en el seu sí, al costat de Guimerà, Riera i Bertran, Picó i Campamar, Frederic Rahola, Jaume Collell, Martí Genís, Josep Franquesa i Gomis i altres heralds vigilants de la puresa del nostre lexic en perill constant.

Finalment devem notar que en el llibre-homenatge *In Memoriam* ja esmentat, es troben traduïdes al francès diverses produccions seves, amb la qual cosa resta així vindicada la memòria d'un dels poetes més fermes de la lírica catalana.

Antoni BUSQUETS I PUNSET.

(Follet.)

Maig 1934.

(Trad. de *Revista Il·lustrada Jorba*, Manresa.)

(Ve de la pàg. 2.)

terra, Alemanya, Amèrica etc., i en els altres països civilitzats.

En triomfar En Sert dona la raó a la teoria que confia en la tradició, punt de partida per a la concreció de l'obra gran, noble: el coneixement de les dificultats vençudes anteriorment pels prínceps de la pintura ens donen les ensenyances a afegir a les aportacions modernes, el millor camí per aconseguir la millor novetat, si cal. L'aportació novíssima d'En Sert està valorada per la despreocupació amb que es lliura durant la gestació de la seva obra de tot destorb: tot respectant la tradició, la trenca quan convé a l'expressió de la seva idea pictòrica. Es així que després de reclamar l'ajut d'un tècnic perspectivista en la decoració de la catedral de Vic, acabà refusant aquella intervenció, perquè, tot i éssent sapient i justa, li desfeia un cert arabesc que volia fer ressortir. Una altra vegada, després d'escoltar la crítica detallada d'un erudit en indumentària, dirigida aquella crítica a la indumentària d'un guerrier pintat per En Sert, aquest conclou: « No es veu prou que es tracta d'un guerrier... sí...? » i Doncs ja n'hi ha prou!

Per acabar, direm que En Sert és potser avui dia un dels artistes més indicats per a realitzar de faísó victoriosa la missió de trametre a les generacions futures els més fortes batecs de la nostra. Per a nosaltres catalans seria un gran honor la realització del projecte, que hom diu si ja es troba en vies de fet, que el nou palau de la Societat de les Nacions tingui una de les seves sales decorada per Josep Maria Sert.

Joaquim BAS I GICH.

RIQUESA I JOVENTUT

La joventut fa temps que em va deixar i un treball incessant l'hospici m'obre, però encara m'és grat, si una hora em sobra, d'un bon poeta el llibre fullejar.

I un veí que es féu ric venent safrà i el beocí que el pis exacte em cobra i un usurer, sense ànima pel pobre, amb ulls de compassió em veuen passar.

Compassió fonda com la que ells m'inspiren, ells que del guany en l'obsessió es regiren devorats per la set del tant per cent ;

mentre jo amb el cap blanc i a la pobresa posseïc de l'ensomni amb la riquesa l'eterna joventut del sentiment.

GINEBRA

Quan posava en tu els peus, gentil Ginebra, entrà em semblava dins d'un clos sagrat, com els teus ciutadans sentint la febre de l'amor a ta noble llibertat.

Res més formós que tu no es pot concebre, ensomni fet per Déu realitat ; primorosa com l'obra de l'orfèvre, el blau Leman de tu s'ha enamorat.

La teva vida és un etern somriure, car sents intensament el goig de viure i és cada sospir teu una cançó,

i t'ofereixen cent jardins aromes i per tu vetlla, engarlandat de bromes, el vell Mont-Blanc com geni protector.

SEU CATEDRAL DE BARCELONA

¡ Com viu aquí del poble que et bastia tot un passat de noble independència !
¡ Com aquí es sent la màgica influència de llibertats que el poble aquest fruïa !

De la columna i l'arc casta harmonia, del ferro verge bella inflorescència, és cada detall teu una cadència, de la pedra en l'heroica simfonia.

Místic sagrari de la fe cristiana, formosor de l'ogiva i de la nau, una lletja imafrent ara us profana.

¡ Com son origen tot aquí retrau, l'obra bella a una pàtria sobirana i el migrat frontispici a un poble esclau !

Ramón E. BASSEGODA.

RICHESSA ET JEUNESSE

La jeunesse, il y a longtemps qu'elle m'a délaissé et les pauvres m'offrent un travail incessant, mais il m'est encore agréable, quand il me reste de feuilleter le livre d'un bon poète. [une heure,

Un voisin devenu riche en vendant du safran, le béotien qui encaisse exactement mon loyer, et un usurier impitoyable au pauvre [sants, me regardent passer avec des yeux compatissants-

Compassion profonde comme celle qu'ils m'inspirent, rêve qu'agite l'obsession de gagner, [pirent, dévorés par la soif du tant pour cent ;

tandis que moi, avec ma tête blanche et la pauvre je possède avec la richesse du rêve [vreté l'éternelle jeunesse du sentiment.

GENÈVE

Quand je foulais ton sol, belle Genève, il me semblait entrer dans un enclos sacré, sentant comme tes citoyens la fièvre de l'amour pour ta noble liberté.

Rien de plus beau que toi ne peut se concevoir, rêve que Dieu fit réalité ; parfaite comme l'œuvre de l'orfèvre, le bleu Leman de toi s'est épris.

Ta vie est un éternel sourire, car tu sens avec intensité la joie de vivre et chacun de tes soupirs est une chanson,

cent jardins t'offrent leurs senteurs, et pour toi veille, entouré de brumes, le vieux Mont-Blanc, tel un génie protecteur.

LA CATHÉDRALE DE BARCELONE

Du peuple qui la bâtit, revit ici tout un passé de noble indépendance. Comme on ressent ici la magique influence des libertés dont ce peuple jouissait !

Chaste harmonie de la colonne et de l'arc, belle courbure du fer vierge, chacun de tes détails est une cadence de la pierre dans l'heroïque symphonie.

Mystique sanctuaire de la foi chrétienne, l'œuvre vieille, une patrie souveraine, une laide façade maintenant vous profane.

Comme tout ici rappelle son origine, l'œuvre vieille, une patrie souveraine, et le vide frontispice, un peuple esclave !

Vuitanta anys d'un gran patrici

Jacint LAPORTA

L'Appel Catalan no podia deixar en l'oblit l'aniversari de la naixença d'aquest patriarca de les lletres catalanes, un dels pocs supervivents del grup anomenat dels precursors del catalanisme polític.

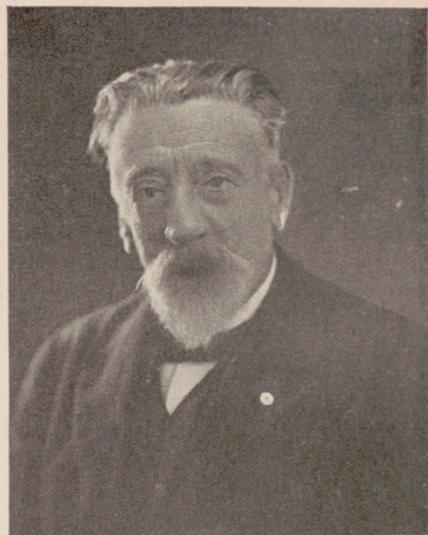
Nat a Sants, el populós suburbi de Barcelona, el 30 d'Octubre de 1854, ha complert, doncs, la vuitantena.

Jacint Laporta cursà la carrera de Medicina a Barcelona i es doctorà a la Universitat de Madrid. Ha exercit la seva professió a la barriada de Sants durant prop de mig segle sense interrupció. En el seu poble natal, on, des de fa molts anys, és popularíssim, ha estat l'impulsor més destacat del progrés espiritual: hi fundà periòdics, associacions culturals, i a la seva iniciativa es degué la creació en 1900 de l'Orfeó de Sants. També fundà, en 1877, els Jocs Florals de Sants (els més antics que es mantenen a Catalunya, llevat dels de Barcelona).

El nostre biografiat començà a donar-se a conèixer com a escriptor l'any 1875 amb la publicació del periòdic catalanista *La Llar*, que redactà junt amb els poetes Ramón E. Bassegoda i Josep Franquesa i Gomis. Ha col·laborat en diverses publicacions periòdiques, molt especialment a la *Il·lustració Catalana* que dirigí el que avui és el més destacat dels patriarques de les lletres catalanes, el gran poeta i il·lustre patrici, Francesc Matheu.

Jacint Laporta i Mercader fou quatre vegades elegit mantenedor dels Jocs Florals de Barcelona. Ha figurat en mants jurats literaris i ha obtingut també en tals concursos nombroses distincions pels seus treballs en prosa; d'aquests en té publicat un recull, quatre volums titulats *Novelles, Velles i Noves, Estiuença i Casolanes*, ultra alguns altres llibres menys importants, com *Retorn al Paradís*.

La major part de les societats i agrupacions de Sants li han conferit en diverses avinenteses llur presidència, i en totes ha estat considerat i volgut. Catalanista de tota la vida, no ha claudicat mai en les seves conviccions. La Lliga



Dr Jacint LAPORTA

el portà al Consistori municipal l'any 1918, i, durant el segon bienni de la seva comesa, desempenyà una tinència d'alcaldia.

Francesc Matheu, Josep Lleonart, Octavi Saltor i altres coneguts homes de lletres han dedicat singles comentaris a la producció literària de Jacint Laporta, qualificant-lo de prosista dels de bona mena, correcte, bon estilista, conxedor del català. L'amenitat de les seves narracions prové sense dubte del seu inextinguible optimisme tan característic de la seva rellevant personalitat, optimisme contrarrestat per tanta modèstia com manca d'ambició, qualitats no tingudes en compte en un món desbordat i que, considerades avui com defectes, han reduït a l'estricta minimum la producció del preclar escriptor.

Ens plau moltíssim d'adreçar a l'il·lustre octogenari la més efusiva felicitació de *L'Appel Catalan* bo i fent vots per a que, per molts anys, gaudeixi d'immillorable salut.

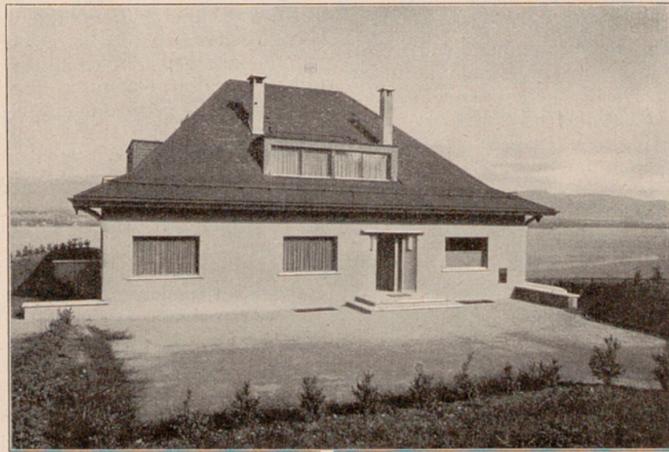
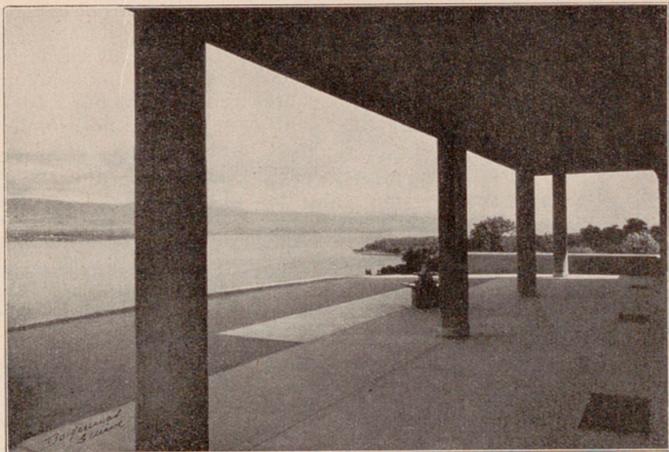
J. B.

E. & B. NAEF, Agence Immobilière

18, Corratèrie

GENÈVE

Téléph. 48.377



SERVICE DE VILLAS

GRAND CHOIX DE PROPRIÉTÉS A VENDRE OU A LOUER

Demandez liste gratuite E. & B. NAEF, Téléphone 48 377

La Catalogne et l'Irlande

On ne peut dénombrer les monuments du monde entier bâtis par l'effort des siècles et des générations. La construction de certains est due à l'idéal religieux et à la richesse des magnats de l'Eglise, pour d'autres, c'est l'égoïsme ou le désir de se distinguer des papes, des rois, des empereurs, des dictateurs. Les monuments répandus sur la terre sont par milliers plus que le symbole des peuples, celui de la vanité des hommes et de ces mêmes peuples; ils s'effondreront tôt ou tard, se confondant avec la poussière de la terre qui les entoure. Deux, trois, quatre siècles pour construire une cathédrale ou bien un palais, qualifiés de merveilles, sont employés; viennent un tremblement de terre de quelques minutes, des heures de furie d'une multitude surexcitée par l'ignorance ancestrale dans laquelle elle fut plongée pour être mieux exploitée, un moment de mauvaise humeur d'un despote, quelques instants d'exteriorisation de la force brutale organisée — des blancs, des rouges ou des bruns — et tout sera anéanti! Les monuments iront rejoindre ceux que n'éclairera plus la lumière du soleil; ces ruines à moitié démolies ou simplement squelettiques, ruines vénérables ou maudites des temps passés, qu'on rencontre sous toutes les latitudes pour servir de motif à de formidables lamentations littéraires, œuvres des hommes, ils seront détruits par les hommes avec une sadique complaisance.

Mais, si peu de temps suffit à la destruction d'un monument, des siècles sont impuissants pour détruire un peuple, si ce peuple est fortement enraciné dans la terre, si l'esprit qui le tient debout est quelque chose de véritablement vital par la race, le sang, la chair et la langue. Des peuples errants, sans patrie, bafoués de père en fils, raillés, poursuivis presque sans trêve, survivent à toutes les iniquités: voyez le peuple juif. Des peuples qui semblaient détruits définitivement refont leur personnalité, comme enterrée sous les ruines et les cendres du passé millénaire: voyez l'Egypte.

Voyez l'Irlande. Etudions l'Irlande, la « Verte Erin », selon l'expression des impérialistes et des assimilateurs espagnols qui disent aussi de la Catalogne: « région laborieuse », en nous faisant la grande faveur de nous vendre leur protection. L'établissement en Irlande des tribus de race celtique, ou gaëlique, issues du Nord-Ouest de l'Ibérie, se perd dans le lointain des temps. Sa langue, qu'elle arriva presque à perdre, elle la recouvra rapidement, c'est la millénaire

« erse » ou « gaëlique ». La vieille Irlande ne connut aucune invasion romaine; mais elle dut repousser les Danois à plusieurs reprises, jusqu'au jour où les Anglais s'introduisirent dans cette île, d'abord par la ruse, ensuite par la force. A partir de ce moment, écrit Goldwin Smith en 1905: « de toutes les histoires, l'histoire de l'Irlande est la plus triste, pendant sept siècles elle n'a pas été autre chose qu'une série ininterrompue de luttes, de carnages, d'assassinats, de mauvais gouvernements, de guerres civiles, d'oppression et de misères ». A son tour, Clemenceau dit, en 1914, que l'histoire de l'Irlande est un martyrologe. Durant sept siècles, il y a eu intention systématique de détruire la race irlandaise. Après l'exécution de Charles I^{er}, Cromwell, le dictateur anglais, débarqua en Irlande, défit les Irlandais, dont il fit un véritable carnage, exila, exécuta, détruisit et poursuivit la population nombreuse alors d'environ quatre millions et qui se trouva réduite à cinq cent mille habitants. La presque totalité des terres fut distribuée comme butin entre la soldatesque, qui avait la mission d'effacer tout vestige racial irlandais.

Mais l'Irlande était, est un peuple, il fut impossible de le réduire en esclavage, inutile de le couvrir d'opprobres. Plus dure fut la répression des révoltes pour la liberté, plus rapides et puissantes devinrent les réactions. Elle souffrit la « terreur orangiste » que d'aucuns ont comparée aux tueries de la Révolution française. Elle ne connut pas la lâcheté, cependant elle eut des traîtres qui, en 1800, se vendirent à l'Angleterre pour un million cinq cent mille livres sterling en votant au Parlement de Dublin « l'Union Act ». Gladstone disait, au sujet de ce document: « Il n'existe pas dans l'histoire de transaction plus triste et plus honteuse que l'établissement de l'Union de 1800, entre l'Angleterre et l'Irlande ». Naturellement et comme toujours, les traîtres alléguèrent qu'on leur avait fait des promesses qui ne furent pas tenues. Pourquoi, si la trahison était déjà faite accomplie ?

L'Irlande ne reculait pas, elle ne recula jamais. S'il y avait des traîtres, il restait encore une foule de patriotes. Si George III se conduisait comme tant d'autres rois qui ne voient dans le gouvernement des peuples qu'un mandat absolu et dictatorial, eux, les patriotes, lutteraient contre George III. De 1800 à 1829, le Parlement anglais vota vingt lois de répression contre l'Irlande. Pendant le XIX^e siècle et une grande partie du XX^e, l'Irlande sera allumée par la révolte ou punie par la répression. L'An-

gleterre avec sa toute puissance maritime, avec son empire, le plus grand de tous à travers les siècles, ne pourra pas réduire au silence un peuple de trois millions d'habitants. Un de ses chefs annoncera un jour que, « aussi longtemps que l'Angleterre ne donnera pas pleine satisfaction à l'Irlande, il n'y aura pas de paix absolue, ni politique ni sociale ». Et ainsi fut-il jusqu'en 1921 après une autre guerre sanglante, l'Angleterre, avec l'intervention de son souverain

Irlanda

I

Són in comptables els monuments arreu del món, bastits per l'esforç de nombrosos segles i generacions. Ha estat l'ideal religiós o la riquesa dels magnats de l'església que ha possibilitat la seva construcció; altres vegades han estat deguts a l'egolatria o afany de singularitzar-se d'emperadors, papes o reis o dictadors. Son a milers els monuments escampats per la terra, més que símbols dels pobles, vanitat d'homens i pobles que un dia o altre s'enfonsaran, confonent-se amb la pols i la terra que els envolta. Dos, tres, quatre segles per a construir una catedral, o bé un palau que ha estat qualificat de meravella. Un terratrèmol d'uns minuts; unes hores de fúria de les multituds incontrolades, per la ignorància ancestral en que se les ha tingudes per a millor explotar-les; un moment de mal humor d'un dèspota; uns minuts d'exterminació de la força bruta organitzada de blancs o vermells o bruns, i tot s'haurà acabat. Els monuments sumaran llur companyia a aquells que no veuran mai més la llum del sol; a aquells altres que mig destruïts o simples esquelets de monuments, runes venerables o maleïdes, de temps pretèrits, es troben a totes les latituds de la terra, motiu de muntanyes de lamentacions literàries. Obra dels homes, seran destruïts pels homes amb sàdica complaença.

Però si són suficients uns minuts per la destrucció d'un monument no abasten segles per a la destrucció d'un poble si el poble te arrels en la terra, si l'ànima que l'aguanta és quelcom de vital en la raça, en la sang i la carn i la llengua de les gentes que la componen. Pobles errabunds, pobles sense pàtria, pobles befats, llinatges escarmits, perseguits quasi sense treva, sobreviuen a totes les iniquitats; veuen el poble jueu. Pobles que semblaven destruïts definitivament, refant llur seva personalitat que es volia donar com soterrada en les runes i les cendres del seu passat mil·lenari; veuen l'Egipte.

Veuen la Irlanda. Parlem d'Irlanda, la « verda Erin » que li diuen els imperialistes i assimillistes espanyols, com diuen de Catalunya « regió laboriosa » fent-no's gran favor i venent-no's protecció. Es perd en la llunyania dels temps la instal·lació a Irlanda de tribus de raça celta o « gaèlica », eixides del nord-oest d'Ibèria. Tenia, arribà quasi a perdre-la i la recobra ràpidament, una llengua: la mil·lenaria « erse » o « gaèlica ». La vella Irlanda, no conegué cap invasió romana, però hagué de rebutjar els danesos diverses vegades, fins que els anglesos s'introduïren en les terres llurs primer per l'astúcia, després per la força. A partir d'aquest moment, escriu Goldwin Smith en 1905, « De totes les històries, la història d'Irlanda és la més trista. Durant més

même, accéda enfin aux justes revendications des Irlandais. Maintenant, l'Irlande est un Etat libre, avec une armée particulière. Elle est semblable au Canada, à l'Australie, à la Nouvelle-Zélande et à l'Union Sud-Africaine. Elle se permet même de soutenir une guerre douanière contre l'Angleterre.

Et voyez comment se passent les choses. L'Irlande n'a pas encore été terrassée ni écrasée.

(A suivre.) P. CASALS IGLESIES.

de set segles no ha estat altra cosa que una sèrie no interrompuda de lluites, de carnatges, d'assassinats, de mals governs, de guerres civils, d'opressió i de misèries ». Clemenceau, digué en 1914 que la història d'Irlanda era un martirologi. Durant aquests segles hi ha hagut el propòsit de destruir la raça irlandesa més d'una vegada. Decapitat Carles I, Cromwell, el dictador anglès, desembarcà a Irlanda, derrotà els irlandesos, en feu un veritable carnatge, desterrà, executà posteriorment, destruí, perseguí: la població que era aleshores d'uns 4.000.000 restà reduïda a 500.000 habitants; la quasi totalitat de les terres foren repartides com a botí entre la soldadesca canalla que tenia la missió d'esborrar tot vestigi racial irlandès.

Però Irlanda era, és un poble. Ha estat inútil que se la subjectés a esclavatge, que se la colgués d'oprobri. Quant més dura era la repressió de les revoltes per la llibertat, més ràpides i poderoses esdevien les reaccions. Patí el « terror orangista » que algú ha comparat a les mantes de la revolució francesa, i no s'acobardi; tingué traïdors que en 1800 es vengueren a Anglaterra per 1.500.000 lliures esterlines votant al Parlament de Dublín l'« Union Act ». Gladstone deia sobre aquest document: « No existeix en la història transacció més trista i més vergonyosa que l'establiment de la Unió de 1800 entre l'Anglaterra i la Irlanda ». Naturalment, i com sempre, els traïdors al·legaren que se'ls havien fet promeses que després foren burlades. Perquè, si la traïció era ja passada i acomplida?

Irlanda, no reulava, no reularia mai. Si hi havia traïdors restaven encara multitud de patriotes; si Jordi III es comportava com un més dels reis que sols interpreten la regència dels pobles com un mandat absolut i dictatorial, lluitarien contra Jordi III. El Parlament anglès votaria de 1800 a 1829 vint lleis de repressió contra Irlanda. Tot el segle dinové i fins ben entrat el vint Irlanda està encesa en revolta o castigada per la repressió. Anglaterra amb la seva omnipotència marítima, amb el seu imperi, el més gran que han vist els segles, no pot atuir un poble de 3.000.000 d'habitants. Un dels seus cabdills digué un dia que « mentre Anglaterra no donés plena satisfacció a Irlanda no tindrà pau absoluta, ni política ni social ». I així resultà fins que en 1921, després d'altra guerra cruenta, Anglaterra, fins amb intervenció del seu monarca, accedí a les justes peticions dels irlandesos. Ara Irlanda és un Estat lliure amb exèrcit propi; és igual que el Canadà, Australia, Nova Zelanda i la Unió Sud-Africana. Fins i tot es permet sostenir una guerra duanera amb Anglaterra.

I veieu el que són les coses. Irlanda encara no ha estat enfonsada ni aixafada!

P. CASALS IGLESIES.

(Seguirà.)

Una idea pueril si us plau

El món es troba trasbalsat, les valors capgirades, el sentit comú afeblit: hom desbarra, hom va a les palpentes, i el desori creix. Això és el que cada dia llegim al diari; les revistes mensuals en van plenes, i els autors cèlebres s'allarguen sobre tan dolorosa matèria en volums nombrosos.

Quan hom es trobi embafat de tan llegir i escriure sobre la misèria de la vida del nostre temps; quan el públic es trobarà tip de tant mastegar aquestes cançons, ¿què farà per a matar el temps? Probablement hom s'entretindrà aleshores a entredegar-se altra vegada: la sang correrà a torrents, la gent sofrirà dantescamment, i, al cap d'avall França, Anglaterra o bé el Japó posseiran alguns quilòmetres més de territori estranger: ja no hi hauran rics, i els pobres ho seran més que mai.

Si hom arribés al menys a posar-se d'acord sobre un sol punt dels que concenexen al conflicte internacional, sobre un punt relacionat també amb el conflicte social, si hom arribava tan sols a revifar i a imposar només l'honestedat, és segur que moltes de les misèries actuals desapareixerien. Però això ja és surrealisme de tan il·lusori com resulta: semblarà una pura quimera el mantenir una tal esperança.

No obstant, la reconquesta de l'honestedat, la mica de decència que acoloria la civilització burgesa que s'en va, sempre serà un principi a considerar. El segle XIX fou certament un període de terribles injustícies i de crueltats incompatibles. No crec pas, però, que els segles anteriors fossin millors, ni, de molts punts de vista, més feconds. Pel que fa al segle actual, el tinc per molt pitjor al segle tan bescantat pel pamfletista Daudet; el veig més cruel que el segle precedent i més impúdic: el nostre segle es vanta de la seva dolenteria i es complau en la inhumanitat. Les noves promocions de ciutadans del món es demostren cíniques fins a l'absurd, talment com si vinguessin a la vida amb un irremissible desesper en les pregoneses del subconscient; com si la vida no oferís a llur esguard, a llur consciència, la menor compensació a les trifulgues quotidianes. ¿Quin serà el desesper d'aquestes joventuts, encogades d'ironia i d'escepticisme, quan atenyin la cinquantena?

La joventut d'avui hauria pogut néixer com la d'antany en un ambient de respecte i de fe pels superiors. Amb el constant progrés de tants i tants elements de la civilització nostra una tal correlació de confiança empenyeria l'evolució de faisó menys rampelluda i, en conseqüència, més eficaç. Però no succeeix res d'això. Per causa de la guerra, per culpa de la creixent golafreteria de les entitats directores, per altres raons difícils de copçar ara en la improvisació del moment, els nostres fills arriben a l'us de raó amb una aferrissada voluntat de desbarrar — fins i tot quan els joves són conscients de la valor contradictòria dels conceptes de raó i desbarrament, de la valor negativa de la ximpleria. Els greus defectes de la societat d'avant-guerra eren complementaris de grans virtuts pragmàtiques. Aquella era indubtablement una societat hipòcrita i grollerament materialista, més que mai establerta damunt de convencions del tot oposades als idealismes de les masses i fins d'algunes seleccions modernes. Però, compte a no perdre's en la manera de comprendre els mots: els més elevats ideals que la Humanitat ha conegut, els més generosos que hagin estat escampats pel món d'encà dels evangelis de Jesús i de Gautama foren suggerits pel tan desacreditat segle XIX; la complicadíssima bastida de convencions que feren servir els constructors de cultures antigues, desenrotllada a l'alçada dels gratacels pels constructors socials del segle XIX, és quelcom de més intel·ligent, i per tant, més eficient, que tot els que fins aquell moment hom havia agençat en matèria de convenció. Potser ja és hora de reconèixer que, ben lluny de la negació o de la esterilitat, el convencional és una valor positiva de gran encaç: el convencional és el mecanisme de la Intel·ligència. Proveu sinó de destruir el convencional en qualsevulla lloc on el trobeu i veureu que a l'ensem s'estronca la civilització. En impedir l'acció del convencional ofeguem la Intel·ligència. Lleaveu, si podeu fer-ho, el que hi ha de convencional en l'obra artística o científica i, de retop anorreu el geni. ¿I què direm del descrèdit penjat al materialisme? ¿Creieu per ventura que en esbronar el segle XIX, pel que tenia de materialista, el delateu més extensivament, o més intensivament, o

més conscientment materialista del que ho fou el graciós segle XVIII, o el segle XV renaixent, o els segles místics de l'edat mitja, o el segle grandios d'August, o bé el segle sublim de Pericles? Doncs us erreu de mig a mig si pondereu així l'antimaterialisme de les edats passades amb el volum de llur espiritualitat. Tant com els pobles, les èpoques, els individus es senten esperitualmente elevats, així mateix són conscients i lleminers de materialitat. No n'hi ha prou de dir i fins de creure « soc només per a Déu i renunció al món », per a que així sia. Si voleu examinar de prop aquesta doble proposició veureu com n'és d'impossible de renunciar al món per a donar-se a Déu. Aquestes proposicions són tan difícils de realitzar com llurs contràries: no és pas possible de renunciar a Déu tot donant-se al món, perquè el món i Déu són idèntics. Aquestes coses hom les diu només que per fatxenderia o per beneiteria, però nos es fan, perquè no es poden fer. D'altra banda ¿per ventura hi ha qui pugui discernir on acaba la matèria i on comença l'esperit en la constitució dels humans i de les coses que els envolten? Pel demés, la pseudo-espiritualitat de l'art més evacionista, els més evangèlics postulats de la sociologia del nostre temps, la mística dels nacionalismes actuals, no són altra cosa que golafreteria i instint disfressats, o bé no són impulsos espirituals només que en tant que sustentats fermament i conscientment en la matèria o partint d'ella.

Seria doncs altament convenient a hores d'ara el posar de nou, tot analitzant-la minuciosament i metòdicament, la idea tan convencional de la honestedat, rellevar-ne els seus elements, les relacions recíproques d'aquests elements i les altres relacions d'aquests mateixos elements amb l'home modern, amb la societat moderna tal com l'ha plasmada la guerra gran. I allò que caldria immediatament emprendre és l'ensenyament a l'escola primària de les dades immediates de l'honestedat, bo i afegint-hi les que dimanessin de l'anàlisi susdit. I encara, per torna, afegir als programes dels darrers anys d'escola primària, i més intensivament en els programes de batxillerat, l'ensenyament a tota costa del dret natural i del dret polític, junt amb l'ensenyament pràctic de la mecànica política. Al segle XIX, i anteriorment, la burgesia o l'aristocràcia, que tenien a les mans el govern dels pobles, podien procurar-se i tenien prou lleure per a procurar-se'ls aquests ensenyaments, i, amb ells es'ortien tan bé com saviens de la feina de governar: el món seguia giravoltant sense gaires grinyols ni sotrats. Avui dia, però, com que el govern de les nacions tendeix cada dia més notoriament a caure en mans dels obrers i dels pagesos, gent sense lleure ni posició, devé urgentment necessari de divulgar aquests coneixements polítics. Una tal divulgació seria la millor diga oposada a les demagògies i alhora la més suau conminació dirigida als odís irreflexius i catastròfics dels nostre temps. Els homes devindrien possiblement més conscients del què és, del que caldria que fos, la societat (o el poble, si voleu), i ¿per fi! menys preocupat del què la classe pugui ésser. El Socialisme devindria sociable. Pel que fa al Capitalisme penso que aviat no existirà des del punt de vista de classe.

Tot això semblarà descosit i pueril. Hi convinc. Mai hi ha el temps necessari per a reflexionar sobre les propies qüestions; quant a la puerilitat de la idea de reinstauració de l'honestedat, també l'accepto, però amb el benentès que si hom s'hi fixa bé la puerilitat es torna seny. No cal dir que tothom accepta la idea d'honestedat i fa tots els esforços per a simular que s'hi adapta; no desconeix pas que el resultat d'aquesta quasi universal simulació és justament el desesper posat a discussió... Ah! això mateix: la reinstauració de l'honestedat seria, poc més o menys, la ciència de no simular l'honestedat. L'honestedat de la guerra, i, encara, ben desenrotllada: perfectament analitzada, científicament aplicada. Un procés i una aplicació científics empresos a la manera que Freud i Adler analitzaren el subconscient i en traguieren una patologia i una terapèutica.

Joan SACS.

Café - Rest. VALENCIA

recomanat pels seus bons vins i la seva cuina

E. BASTONS
Barfüssergasse, 14 BALE

ÉPICERIE FINE A. STEULET

19, RUE Versonnex

Vins Perelade (Catalogne) 1 fr. 50 la bout.
Dégustez-le, vous n'en boirez plus d'autre!

Entreprise de couvertures

Charles TADDÉO

— 12, RUE AMAT, 12 —

Téléphone 24.771 GENÈVE

GYPSERIE - PEINTURE

FAUX-BOIS et MARBRE
DÉCORATION - PAPIERS PEINTS

Pierre PIGNOLO & Fils

Rue du Belvédère, 1 GENÈVE
Téléphone 26.662

TRAVAUX AU MÈTRE ET A FORFAIT
TRAVAIL PROMPT ET SOIGNÉ

Fournitures et Entreprise de
**CARRELAGES - FAIENCES
MOSAÏQUES**
Travaux en tous genres

A. LARVEGO

Boulevard Saint-Georges, 24 - GENÈVE

TÉLÉPHONES { Bureaux : 44.657
Appartement : 46.454
Compte de chèques : 1.3791

L'habitation dans la verdure

IMMEUBLES RIANT-PARC

Route de Frontenex-Montchoisy

Appartements

- - Studios - -

de 2 à 6 pièces

Prix avantageux

RÉGIE E. & B. NAEF
Corraterie, 18, GENÈVE

Pour toutes vos installations de
LUMIÈRE, PLOMBERIE, GAZ
adressez-vous à

BORNET, S. A.
8, RUE DE RIVE